Les **événements** qui ont marqué 2015, et leurs conséquences

Cahier Perspectives

Nos critiques reviennent sur la crème de **l'année cinéma**

Page E 1

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

Vol. CVI Nº 293 — LE DEVOIR, LE JEUDI 24 DÉCEMBRE 2015 — 2,83 $ + taxes = 3,25 $

L'ENFANCE RENCONTRE L'ITINÉRANCE

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Marion et sa sœur Romane se sont arrêtées un instant pour discuter avec un homme. Il a reçu avec plaisir l'une de leurs boîtes bien pleines de nourriture.

La compassion dans une boîte à lunch

SARAH R. CHAMPAGNE

L'intérieur de l'appartement pétille. De la poudre scintillante dans les cheveux de la petite à lulus, entre les lattes du plancher de bois, sur la joue du photographe, sans oublier le plus important: les motifs brillants qui ornent des boîtes éparpillées dans une grande chambre.

Plus d'une vingtaine de personnes s'activent chez Geneviève Poirier à quelques jours de Noël. Avec son conjoint Jean-François Leduc, ils ont convié leurs amis et leurs enfants à cuisiner pour une centaine d'itinérants. Le lendemain, les petits vivront leur premier contact avec les hommes et les femmes de la rue en distribuant leurs boîtes à lunch décorées.

En tranchant consciencieusement un pain aux bananes et chocolat qu'elle a cuisiné, la

VOIR PAGE A 8: **COMPASSION**

Photoreportage ›

Notre photographe **Jacques Nadeau** a suivi le projet depuis la cuisine de Geneviève Poirier jusqu'à la rue Sainte-Catherine. Confection des sandwichs, assemblage de la salade de fruits, distribution des boîtes pailletées: un récit tout en photos, en ***pages A 4 et A 5***

Arrêté pour des photos ?

Deux agents du SPVM en civil et masqués ont mené une arrestation musclée après une manifestation

MARCO FORTIER

Un cégépien affirme avoir été arrêté de façon musclée par des policiers en civil qui portaient un foulard noir masquant leur visage, après une manifestation vendredi dernier à Montréal. Simon Dugrenier soutient qu'il n'a fait que photographier les agents.

Le jeune homme de 18 ans a subi une commotion cérébrale, il a une tendinite à l'épaule gauche, une entorse au poignet gauche et il dit souffrir de stress post-traumatique depuis son arrestation, il y a six jours. Il est accusé d'intimidation envers un officier de la justice en vertu de l'article 423 du Code criminel. Et il a reçu une contravention de 640$ en vertu du règlement P-6.

Sa voix tremble à l'autre bout du fil quand il raconte sa mésaventure. *«Je pensais qu'ils allaient me tuer. J'ai encore peur. Jamais je n'aurais pensé que des policiers pouvaient se comporter comme ça»*, dit le jeune homme en entrevue au *Devoir*.

Simon Dugrenier était venu de Sherbrooke pour manifester contre l'austérité avec des amis. La manifestation tirait à sa fin quand il a vu deux hommes qui avaient le visage caché par un foulard, sur le trottoir près du magasin Archambault, rue Sainte-Catherine.

À ce moment, la rumeur se répandait parmi les manifestants: un policier en civil, déguisé en manifestant, venait de sortir son arme en pleine manifestation. Le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) a confirmé cette semaine qu'un agent en civil qui se sentait menacé par la foule a bel et bien sorti son arme pour éloigner les manifestants.

La présence de ces deux personnages masqués — alors qu'il est interdit de se cacher le visage en public, selon le règlement P-6 — a intrigué Simon Dugrenier. Il a traversé la rue, s'est approché d'eux et les a photographiés.

VOIR PAGE A 8: **ARRÊTÉ**

Aujourd'hui

Joyeux Noël! ***Le Devoir*** **prend congé** jusqu'à dimanche. Suivez-nous en ligne tous les jours, sauf le 25 décembre, au *www.ledevoir.com*.

Plaisirs › Le Chili extrême. De l'aride aux glaciers de Patagonie. ***Page D 1***

Décès..... C 7 | Mots croisés D 5
Météo..... C 4 | Annonces.... C 7
Bourse..... C 2 | Sudoku ..... D 4

CONTE DE NOËL

VIKTOR CAP GETTY IMAGES

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Ce soir, ce sera notre deuxième Noël ensemble. Le premier depuis 1943.

Ce sera peut-être aussi le dernier. Qui sait, et qu'importe: je suis heureuse. Je veux — je vais — en goûter chaque seconde, Émile.

Voilà huit mois que tu es revenu de la plus inattendue des manières. En sonnant à ma porte le jour de mes 88 ans, des fleurs dans les mains, ta casquette en laine sur la tête. J'aurais pu ne pas t'ouvrir, ne pas comprendre, ne rien vouloir. J'aurais pu.

Mais j'ai vu tes yeux. J'ai reconnu ton regard. Bleu comme un ciel d'hiver quand il fait froid et beau. La même couleur qu'avant la guerre.

Ton corps a flanché depuis le temps, mais tu as toujours les yeux de tes 20 ans.

Et je t'ai reconnu, Émile, par cette flamme plantée dans la pupille.

Tes mains tremblaient. Tu avais la peau tachetée comme les vieux que nous sommes.

J'étais bouche bée, j'étais sonnée. Soixante-neuf ans sans te voir, et te voilà soudain devant

VOIR PAGE A 8: **CONTE**

ACTUALITÉS

Le défi des 10 000 réfugiés syriens en 2015

L'objectif fixé par le gouvernement du Canada n'est pas garanti

Ottawa — Le gouvernement du Canada s'applique toujours à atteindre son objectif d'accueillir 10 000 réfugiés syriens d'ici la fin de 2015, mais ne peut garantir qu'il y arrivera.

Le ministre de l'Immigration du Canada, John McCallum, a déclaré mercredi matin, lors d'une annonce officielle à Ottawa, que le gouvernement aura cependant identifié les 10 000 réfugiés attendus en sol canadien dans les mois à venir.

Il ne peut toutefois dire quand ils arriveront exactement.

Selon M. McCallum, le délai est influencé par des conditions météorologiques peu propices au vol, le fait que les réfugiés veulent avoir le temps de dire au revoir à leurs proches, et par d'autres circonstances hors du contrôle du gouvernement.

Il y a *«de bonnes chances»* que 10 000 réfugiés aient atterri d'ici la fin de l'année, mais avec seulement huit jours à faire en 2015, le ministre ne peut garantir l'arrivée de quelque 8000 personnes.

Faisant le point sur le dossier des réfugiés syriens, le ministre McCallum a assuré que le gouvernement s'attendait toujours à atteindre l'objectif fixé de 25 000 pour la fin février. *«Nous remuons ciel et terre pour les faire arriver le plus vite que l'on peut, mais d'une manière correcte et appropriée, qui tient compte des questions médicales et de sécurité, entre autres»*, a-t-il expliqué.

«Nous gardons notre objectif de 10 000 d'ici la fin de l'année, mais il y a des défis, et il est moins possible de garantir cette cible que celle de 25 000», a-t-il dit, ajoutant que le gouvernement continuait de travailler très fort pour réaliser ses objectifs.

Durant la campagne électorale, les libéraux avaient promis de faire venir 25 000 réfugiés du conflit syrien d'ici la fin de l'an 2015, un nombre plus élevé que ceux du Nouveau Parti démocratique et du Parti conservateur combinés.

En novembre, les libéraux ont modifié cet engagement, repoussant l'échéance à février 2016, mais promettant tout de même l'accueil de 10 000 Syriens avant la fin de 2015. Depuis le 4 novembre, 1869 réfugiés sont arrivés au Canada. Cinq autres vols sont attendus d'ici le 31 décembre. Le gouvernement a la capacité d'effectuer jusqu'à cinq vols par jour.

Québec fait le point

Au Québec, la ministre de l'Immigration, Kathleen Weil, et le ministre de la Sécurité publique, Pierre Moreau, ont réitéré que le gouvernement avait pour *«objectif»* d'accueillir 3650 réfugiés en 2015, même si seulement 1376 d'entre eux sont arrivés jusqu'à maintenant.

Lors d'une conférence de presse à Montréal, les ministres ont affirmé que des vols s'ajouteraient dans les prochains jours, mais ils ont souligné l'importance de *«bien accueillir»* les gens, d'abord et avant tout.

«Le Québec ne sera pas fermé le 2 janvier, on va continuer d'opérer. Si ce n'est pas le 2, ce sera le 3, si ce n'est pas le 3, ce sera le 4. L'important, ce n'est pas de dire "à telle date, à telle heure, il y en aura tant"», a indiqué le ministre Moreau, assurant que la province avait la *«capacité logistique»* d'accueillir tout ce monde.

Un autre avion transportant 298 réfugiés provenant de Beyrouth, au Liban, atterrira d'ailleurs mercredi soir à Montréal. Parmi eux, 294 seront installés au Québec, et quatre se dirigeront vers l'Alberta. Ils sont tous parrainés par le privé.

Dans les 294 qui resteront au Québec, 195 iront à Montréal, 80 à Laval, 18 à Sherbrooke et un à Longueuil.

Depuis le début de l'année, 73 % des réfugiés syriens accueillis au Québec ont été réinstallés à Montréal, alors que 25 % sont allés à Laval. Huit pour cent habitent maintenant à Sherbrooke, et le reste s'est dispersé à Longueuil, Saint-Jérôme et Québec, notamment.

La Presse canadienne

298 nouveaux réfugiés

Un second avion nolisé a atterri mercredi soir à l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau avec, à son bord, 298 réfugiés syriens. Ces derniers étaient confinés dans des camps au Liban depuis des mois, voire des années dans certains cas. Le tiers d'entre eux est composé d'enfants et d'adolescents. Sur ce nombre, 394 devraient s'installer au Québec, alors que quatre poursuivront leur route jusqu'en Alberta pour entamer leur nouvelle vie.

Le Devoir

CRISE MIGRATOIRE

Le père d'Aylan lance un appel au monde

AGNÈS PEDRERO
à Genève

Le père d'Aylan Kurdi, l'enfant syrien noyé au large de la Turquie dont la photo est devenue un symbole de la tragédie des migrants, va adresser un appel de Noël pour que le monde *«ouvre ses portes»* aux réfugiés, le cap du million d'entrées en Europe ayant été franchi en 2015.

Il s'agit d'un chiffre record depuis la Seconde Guerre mondiale, ont annoncé l'ONU et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), selon lesquelles les arrivées se sont toutefois nettement taries depuis le pic d'octobre.

Dans un texte qui sera diffusé le jour de Noël, le père d'Aylan appelle à en faire plus: *«Mon message est que je voudrais que le monde entier ouvre ses portes aux Syriens»*, déclare Abdullah Kurdi dans une vidéo dont une transcription a été publiée par la chaîne de télévision britannique Channel 4.

«Si une personne ferme la porte au nez de quelqu'un, alors c'est très difficile. Mais quand une porte s'ouvre, il n'y a plus d'humiliation», ajoute-t-il, en demandant à ceux qui l'écoutent de *«prendre en compte la douleur des pères, des mères et des enfants qui cherchent la paix et la sécurité»*.

Aylan, trois ans, avait été trouvé mort noyé sur une plage de Bodrum, en Turquie, en septembre dernier. Son frère et sa mère avaient eux aussi péri dans la traversée.

Selon un communiqué commun de l'OIM et du Haut-commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), *«le 21 décembre, quelque 972 000 personnes avaient traversé la mer Méditerranée* […] *et plus de 34 000 s'étaient rendus en Bulgarie et en Grèce après avoir traversé la Turquie»*.

YASIN AKGUL AGENCE FRANCE-PRESSE

«Mon message est que je voudrais que le monde entier ouvre ses portes aux Syriens», déclare Abdullah Kurdi dans une vidéo qui sera diffusée le jour de Noël.

Les arrivées par mer cette année ont été presque cinq fois plus nombreuses qu'en 2014.

Dans la nuit de mardi à mercredi encore, au moins dix migrants, dont cinq enfants, sont morts noyés lors du naufrage de leur embarcation près de l'île grecque de Farmakonisi, en mer Égée.

Mardi, ce sont 11 migrants, dont trois enfants, qui sont morts noyés au large des côtes turques.

«Valeurs européennes»

«Alors que les sentiments anti-étrangers augmentent dans certains endroits, il est important de reconnaître les contributions positives des réfugiés et migrants aux sociétés dans lesquelles ils vivent», a affirmé le haut-commissaire de l'ONU pour les réfugiés, António Guterres.

Il a appelé à défendre les *«valeurs européennes fondamentales»*, par exemple en faisant la promotion des droits de la personne, de la tolérance et de la diversité.

«Nous savons que les migrations sont inévitables, nécessaires et souhaitables», a relevé pour sa part le directeur général de l'OIM, William Lacy Swing.

Les deux hauts dirigeants n'ont eu de cesse de déplorer ces derniers mois la construction de barrières aux frontières de certains pays européens pour empêcher l'arrivée des migrants, comme en Hongrie. Plusieurs pays, comme la Suède récemment, ont par ailleurs adopté des législations permettant de renforcer les contrôles d'identité aux frontières.

Les organisations considèrent toutefois qu'*«après une réaction initiale chaotique qui a entraîné le déplacement de dizaines de milliers de personnes de la Grèce à travers les Balkans occidentaux et plus au nord* […], *une réponse européenne plus coordonnée commence à prendre forme»*. *«Mais bien plus reste à faire»*, notamment en matière de réception et d'enregistrement des migrants.

Agence France-Presse

La FSSS rejette l'entente de principe conclue entre le Front commun et Québec

Insatisfaite des offres de Québec, la Fédération de la santé et des services sociaux (FSSS-CSN) a décidé de recommander à ses membres de rejeter l'entente de principe intervenue entre le Front commun syndical et le gouvernement québécois la semaine dernière, dans le cadre des négociations du secteur public.

Et cela, même si le Front commun — dont la FSSS fait partie — a recommandé d'accepter les offres.

Les 600 délégués de la FSSS-CSN ont pris cette décision mardi alors qu'ils étaient réunis en conseil de négociation.

Dans un communiqué, la FSSS-CSN dit qu'elle consultera l'ensemble de ses membres au cours du mois de janvier au sujet de cette recommandation de rejet de l'entente, et sur la marche à suivre pour poursuivre la mobilisation et les négociations.

Le Front commun avait fait connaître dimanche le contenu de l'entente de principe conclue: elle prévoit notamment des augmentations salariales équivalentes à 10,5% sur cinq ans et l'âge minimal de la retraite doit passer à 61 ans en 2019.

La FSSS représente quelque 110 000 syndiqués, dans tous les types d'établissements de santé et de services sociaux et dans différents titres d'emploi.

Le Front commun représente 400 000 des 500 000 travailleurs de l'État. Il regroupe le Secrétariat intersyndical des services publics — qui inclut la Centrale des syndicats du Québec (CSN), le Syndicat de la fonction publique du Québec (SFPQ) et l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS) —, la Confédération des syndicats nationaux (CSN) et la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ).

La Presse canadienne

sunwing.ca

Vivez la différence MC

DÉPARTS DE MONTRÉAL • UNE SEMAINE • TOUT COMPRIS

Club Amigo Marea Del Portillo ★★★ Manzanillo de Cuba, Cuba — Chambre supérieure • 27 janv. et 3 fév.	☑ 695$	Hotel Cayo Santa Maria ★★★★ Cayo Santa Maria, Cuba — Suite junior standard • 12, 19 et 26 janv.	995$	Memories Grand Bahama Beach & Casino Resort ★★★★PLUS Grand Bahama, Les Bahamas — Chambre de luxe vue île • 10 et 17 janv.	☑ 1245$
Brisas Los Galeones ★★★ Santiago de Cuba, Cuba — Chambre • 13, 20 et 27 janv.	695$	Ole Playa Blanca ★★★PLUS Cayo Largo, Cuba — Chambre • 30 janv.	1045$	Riu Jalisco ★★★★PLUS Riviera Nayarit, Mexique — Chambre • 16 janv.	☑ 1265$
Gran Club Santa Lucia ★★★ Santa Lucia, Cuba — Suite junior • 14, 28 janv. et 4 fév.	☑ 795$	Fantasy Island Beach Resort Dive Marina ★★★ Roatan, Honduras — Chambre vue mer • 11, 18 et 25 janv.	1095$	Playa Blanca Resort ★★★★ Panama — Suite Grand piscine • 15 et 22 janv.	☑ 1275$
Be Live Experience Hamaca Garden & Beach ★★★ Santo Domingo (via La Romana), Rép. dom. — Chambre vue jardin • 8 et 15 janv.	☑ 845$	Emotions By Hodelpa ★★★★PLUS Santo Domingo (via La Romana), Rép. dom. — Chambre supérieure • 10 et 17 janv.	1095$	Taino Beach Resort And Club ★★★PLUS Grand Bahama, Les Bahamas — Chambre vue marina • 31 janv. - *Compris*	1275$
Be Live Experience Varadero ★★★PLUS Varadero, Cuba — Chambre casa • 2 et 3 fév.	845$	Grand Oasis Cancun ★★★★PLUS Cancun, Mexique — Chambre rénovée • 12, 13, 14, 19, 20 et 21 janv.	1095$	Shaw Park Beach Hotel And Spa ★★★PLUS Ocho Rios, Jamaïque — Chambre supérieure sur la plage • 22 et 23 janv.	1275$
Memories Holguin Beach Resort ★★★★PLUS Holguin, Cuba — Chambre • 10, 17 et 24 janv.	☑ 895$	Riu Santa Fe ★★★★PLUS Los Cabos, Mexique — Chambre • 7, 14 et 21 janv.	☑ 1165$	Sonesta Maho Beach Resort & Casino ★★★★ Saint-Martin — Chambre supérieure • 14, 21 et 24 janv.	☑ 1365$
Riu Merengue ★★★★PLUS Puerto Plata, Rép. dominicaine — Chambre • 7 et 14 janv.	☑ 895$	Be Live Collection Punta Cana ★★★★ Punta Cana, Rép. dominicaine — Ch. gratuite pour enfants • 11, 12, 18 et 19 janv.	☑ 1165$	Royalton Riviera Cancun Resort & Spa ★★★★★ Riviera Maya, Mexique — Suite jr. luxueuse • 12, 13, 14, 19, 20 et 21 janv.	☑ 1395$
Gran Caribe Club Cayo Guillermo ★★★ Cayo Coco, Cuba — Bungalow vue jardin • 14 et 21 janv.	☑ 925$	Palma Real Beach Resort & Villas ★★★★ La Ceiba, Honduras — Ch. Palma vue partielle mer • 11, 18 et 25 janv.	☑ 1185$	Holiday Inn Resort Montego Bay Jamaica ★★★★ Montego Bay, Jamaïque — Chambre supérieure • 5 fév.	1595$
Park Royal Huatulco ★★★PLUS Huatulco, Mexique — Suite junior • 26 janv. et 2 fév.	965$	IBEROSTAR Laguna Azul ★★★★PLUS Varadero, Cuba — Chambre • 13, 20 et 27 janv.	1195$	Renaissance Aruba Resort And Casino ★★★★ Aruba — Chambre resort • 11 et 25 janv.	1945$
Be Live Collection Marien ★★★★PLUS Puerto Plata, Rép. dominicaine — Chambre gratuite pour enfants • 12 et 19 janv.	995$	Azul Ixtapa Resort ★★★★ Ixtapa-Zihuatanejo, Mexique — Chambre de luxe vue mer • 2 fév.	☑ 1225$		

Sélection Sunwing — Exclusivité Sunwing

Lorsque vous choisissez un hôtel de la Sélection Sunwing, vous obtenez des vacances à un prix imbattable et un traitement privilégié de la part de l'un de nos partenaires hôteliers.

Recherchez ces icônes pour plus d'avantages exclusifs de Sunwing : Smile pour les familles · Relax pour les adultes · SplashWorld · Extras

vacances Selloff .com

Appelez pour des rabais supplémentaires
1-866-506-4095

Départs de Montréal. L'offre de Vente Après-Noël est d'une durée limitée sur des nouvelles réservations applicables sur une sélection de produits et départs seulement. Le maximum des économies s'appliquent au tarif brochure du Memories Grand Bahama Beach & Casino Resort aux Bahamas pour les départs du 10 et 17 janvier 2016. Les économies sont reflétées dans les prix affichés. Les prix sont par personne, en occupation double, pour des forfaits vacances de 7 nuits (sauf indication contraire). Les sièges et les chambres sont limités, la capacité est contrôlée et est disponible au moment de l'impression. Les taxes locales applicables sont payables à la destination et sont à part (Costa Rica 29 $ US, Honduras 46 $ US, Panama 15 $ US, RD 30 $ US). Les économies instantanées est une offre d'une durée limitée applicable seulement aux nouvelles réservations effectuées du 24 au 31 décembre 2015 (inclusivement) pour une sélection de départs du 5 janvier au 5 février 2016. Les économies de 200 $ par couple (100 $ par personne) sont applicables sur des vols et des forfaits vacances vers le sud, incluant une sélection de forfaits croisière et les économies sont reflétées dans les prix affichés. N'est pas applicable aux réservations de groupes. L'offre ne peut être jumelée à aucune autre offre promotionnelle, peut changer et peut être retirée à tout moment sans préavis. Les prix n'incluent pas la contribution des clients au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages de 1,00 $ par tranche de 1 000 $ de services achetés. Les vols sont sur Sunwing Airlines ou Jetairfly. Le service en vol varie selon l'heure de vol et la destination. Pour les modalités et conditions complètes, veuillez vous référer à la brochure de Vacances Sunwing 2015/2016. Titulaire d'un permis du Québec #702928 | 24122015

ACTUALITÉS

FEMMES AUTOCHTONES

40 000 $ en échange d'informations pouvant élucider le meurtre de Sindy Ruperthouse

FLORENCE SARA
G. FERRARIS

Une récompense pouvant aller jusqu'à 40 000 $ sera remise par l'organisme Jeunesse au soleil en échange de toute information pouvant contribuer à élucider le meurtre de Sindy Ruperthouse. Cette Algonquine vue pour la dernière fois à Val-d'Or il y a près de 20 mois était à l'origine d'un reportage diffusé à l'émission *Enquête* en octobre dernier.

Ceux qui disposeraient d'informations pouvant faire avancer l'enquête sont ainsi invités par la Sûreté du Québec (SQ) à communiquer avec la Centrale de l'information criminelle. Le tout se fait de façon confidentielle. *« Toutes les informations qui peuvent servir à faire avancer l'enquête sont les bienvenues,* précise la sergente Christine Bruno du service des communications de la Sûreté du Québec. *Même celles qui pourraient paraître anodines aux yeux des citoyens. Par exemple, si quelqu'un se souvient de l'avoir vue à un endroit en particulier, même si ce souvenir est flou. Il est évident qu'elles seront vérifiées par nos enquêteurs, mais elles peuvent faire une réelle différence dans le déroulement d'une enquête. »*

« Ce qu'il faut savoir, c'est qu'on ne l'a pas retrouvée et que tous renseignements susceptibles d'aider les enquêteurs seront appréciés », indique la porte-parole de la SQ

Ce n'est pas la première fois que la SQ sollicite l'aide du public pour obtenir des informations dans ce dossier. Il s'agit toutefois de la première opération du genre accompagnée d'une récompense financière. Les 40 000 $ promis ont été remis à l'organisme Jeunesse au soleil par un donateur anonyme et expireront le 22 juin 2016.

« Ce qu'il faut garder en tête, c'est qu'il y a nécessairement quelqu'un, quelque part, qui sait quelque chose, précise Martine Asselin, porte-parole pour le corps de police national. *Il manque des pièces au casse-tête, ça fait au moins trois fois qu'on appelle la population à nous transmettre les informations dont elle dispose. Est-ce que la récompense pourra encourager quelqu'un à parler? On l'espère. »*

Même si le corps de Sindy Ruperthouse n'a toujours pas été retrouvé, les enquêteurs du Service des enquêtes sur les crimes contre la personne de la SQ sont convaincus que cette dernière a été assassinée. Depuis mars dernier, le corps policier national traite donc le dossier de la disparition de l'Algonquine comme un meurtre. *« Les démarches qui ont été effectuées dans le cadre de l'enquête jusqu'à présent vont dans ce sens*, a indiqué en entrevue la porte-parole de la SQ, Martine Asselin. *Il y a des éléments qui portent à croire qu'il s'agit d'un meurtre. »*

La policière indique toutefois qu'il ne faut pas perdre de vue que le processus est long et que chaque nouvelle information portée à l'attention des enquêteurs doit être vérifiée avant d'être ajoutée au dossier. *« De nombreuses informations nous ont déjà été transmises via la Centrale et la famille* [de Sindy Ruperthouse] *»*, a précisé Mme Asselin.

Impossible toutefois pour elle d'indiquer s'il y a eu des développements au courant des derniers mois, la divulgation de telles informations pouvant interférer avec le déroulement de l'enquête. *« Ce qu'il faut savoir, c'est qu'on ne l'a pas retrouvée et que tous nouveaux renseignements susceptibles d'aider les enquêteurs dans leur travail seront appréciés. »*

Disparition

Sindy Ruperthouse avait 44 ans lorsqu'elle a été vue pour la dernière fois le 23 avril 2014 à Val-d'Or. La plainte concernant sa disparition n'aura toutefois pas été déposée avant le mois de septembre de cette même année. Plus de 18 mois plus tard, les proches de l'Algonquine sont toujours sans nouvelles. Au moment de sa disparition, sa famille et ses amis avaient des raisons de craindre pour sa santé et sa sécurité, mais avaient toujours réussi à rester en contact avec elle au fil des années.

Sa disparition a fait couler beaucoup d'encre cet automne à la suite de la diffusion d'un reportage d'*Enquête* sur la situation des femmes autochtones à Val-d'Or. Au moment du passage des journalistes, l'enquête concernant la disparition de Sindy Ruperthouse stagne, selon les propos recueillis dans le cadre du reportage-choc diffusé sur les ondes de Radio-Canada. Les parents de la femme qui aurait aujourd'hui 45 ans, Johnny Wylde et Emily Ruperthouse, affirment d'ailleurs n'avoir reçu aucun appel téléphonique des policiers de la région avant le passage de l'équipe d'*Enquête* en Abitibi.

Les reporters Josée Dupuis et Emmanuel Marchand, à l'origine de l'enquête journalistique, ont d'ailleurs indiqué que c'était justement parce que l'histoire de Sindy Ruperthouse n'avait jamais fait les manchettes et qu'elle sombrait tranquillement dans l'oubli qu'ils avaient décidé de se rendre, en premier lieu, à Val-d'Or.

Enquête publique

L'histoire de Sindy Ruperthouse est un cas de disparition parmi plusieurs centaines qui ont eu lieu au cours des 30 dernières années. Depuis plus d'une décennie, les proches des victimes et de nombreux organismes autochtones demandent la tenue d'une enquête publique sur les femmes autochtones disparues et assassinées.

Le gouvernement fédéral de Justin Trudeau a entamé, au cours des dernières semaines, les travaux préparatoires qui devraient mener à cette commission d'enquête. Cette dernière, promise par le Parti libéral du Canada lors de la dernière campagne électorale, devrait avoir lieu dans les prochains mois.

Le Devoir

COMPRESSIONS AU CUSM

Le ministre Barrette presse le mégahôpital de respecter le plan de fusion initial

ISABELLE PARÉ

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Les discussions se poursuivent entre le CUSM et le ministère pour arriver à une entente sur le financement approprié du budget de l'an 1 du superhôpital.

Le tout nouveau Centre universitaire de santé McGill (CUSM) construit sur le site Glen se dirige vers un déficit de 30 à 40 millions de dollars et des fermetures de lits potentielles pour sa première année d'opération. Une situation qui a donné lieu mercredi à une prise de bec entre l'hôpital universitaire et le ministre Gaétan Barrette, qui presse l'institution de respecter les budgets prévus lors de la fusion en 2007.

Il semble pour l'instant qu'il y ait totale divergence de vues entre le CUSM et le ministre de la Santé. Selon des informations publiées dans *The Gazette* mercredi, le mégahôpital ouvert il y a huit mois envisage des compressions importantes pour boucler son budget de l'an 1, dont une réduction de 15% du nombre de ses 832 lits et de la même part de postes. Tout cela en réponse à un avis récent du ministère de la Santé rappelant que l'hôpital sera financé à raison d'un taux d'occupation de ses lits de 85%.

Or, depuis son ouverture, le CUSM a vu ses lits remplis à 91%, parfois à 95%, ce qui a entraîné des dépenses plus importantes que celles prévues. Le CUSM a refusé de commenter cette situation mercredi, mais a fait savoir par courriel que *« si la structure de financement demeure inchangée, nous pourrions nous retrouver avec un déficit en fin d'année de l'ordre de 31 à 40 millions »*.

Le comité des usagers de l'hôpital et les syndicats ont déjà émis des inquiétudes sur les répercussions que pourraient avoir des compressions futures sur la durée de séjour des patients, les délais d'attente à l'urgence et la charge de travail des employés.

Barrette, intraitable

Interrogé sur les ondes d'ICI Radio-Canada Première, le ministre de la Santé, Gaétan Barrette, s'est montré intraitable quant aux objectifs financiers que devra atteindre l'hôpital d'ici avril 2016.

« On n'a pas construit un CUSM avec trop de lits, on a construit un CUSM [en fonction] *d'un plan prévu. Ce qui a été signé, c'est que ce qui a été prévu est plus petit que la somme des hôpitaux fusionnés »*, a insisté le ministre, qui attribue les déboires du CUSM à la résistance au processus de fusion enclenché en 2007, bien avant la construction du superhôpital.

Depuis la fusion, le nombre de lits du CUSM et de ses composantes est passé graduellement de plus de 1100 lits à 832 lits actuellement. Selon les syndicats, les compressions pourraient faire passer ce nombre sous la barre des 800 lits.

Le ministre Barrette maintient que le plan de fusion prévoyait qu'une part des soins de santé primaires et secondaires ne serait plus dispensée par le CUSM, mais plutôt par des hôpitaux de proximité situés en périphérie, notamment les hôpitaux de LaSalle et de Verdun. Or, il semble que ce transfert de patients ne se soit pas fait au rythme prévu, ce qui expliquerait les taux d'occupation excessifs observés au CUSM.

Quant au financement versé en fonction d'un taux d'occupation de 85%, le ministre affirme que tous les autres hôpitaux se plient à cette règle et que le CUSM n'y fera pas exception. *« Les lits ne fonctionnent jamais au maximum de leur capacité. Aujourd'hui, on se retrouve avec un CUSM qui voudrait avoir un traitement différent des autres* [hôpitaux]*, ça ne changera pas »*, a-t-il tranché.

L'attachée de presse du ministre Barrette, Joanne Beauvais, affirme que les discussions se poursuivent entre le CUSM et le ministère pour arriver à une entente sur le financement approprié du budget de l'an 1 du superhôpital. *« Il n'est pas question de couper du personnel. On essaie toujours que les hôpitaux ne soient pas en surcapacité pour avoir une marge de manœuvre en cas d'événements, comme une épidémie,* dit-elle. *Des discussions sont en cours pour tenir compte des coûts de la transition. Il n'est pas question de réduire le nombre de lits, mais de mettre les bons patients à la bonne place. »*

Le Devoir

MONTRÉAL

La CRT rejette la demande des cols bleus

FLORENCE SARA
G. FERRARIS

La Commission des relations du travail (CRT) a rejeté la demande d'intervention déposée le 21 décembre par le Syndicat des cols bleus de Montréal, qui souhaite que la Commission lève les sanctions appliquées à près de 2000 employés.

La CRT a rendu sa décision mercredi en début de soirée, au terme d'une journée d'audience au cours de laquelle elle a entendu les observations du Syndicat et celles de la Ville de Montréal.

Dans sa décision, la CRT rappelle que *« l'origine des suspensions est directement liée au fait que le 8 décembre 2015, des salariés cols bleus ont participé à une réunion syndicale au lieu de donner les services à la population, et ce, en contravention avec leur contrat de travail et une ordonnance claire de la Commission rendue le 7 décembre 2015 »*.

Services aux citoyens

La Commission a également fait savoir qu'*« en dehors d'une grève légale, l'employeur gère les services à la population en tenant compte des aléas qui surviennent, cela peut être entre autres une épidémie, des maladies, un bris d'équipement et des suspensions »*. En ce sens, c'est la Ville qui décide de l'allocation de ses ressources. Elle est donc *« dans son droit de gérance en imposant des suspensions »*.

Le regroupement syndical a fait savoir qu'il ferait très certainement appel de la décision de la CRT. *« Nous irons jusqu'au bout avec cette requête*, a affirmé l'attaché politique du syndicat, André Lepage. *Ce sont les services aux citoyens qui en dépendent. »*

Plus de 50% des employés sont suspendus dans certains secteurs de la ville. *« C'est évident que certains services sont touchés,* [ces suspensions] *créent un manque quelque part »*, a-t-il ajouté. À titre d'exemple, 78% des employés des travaux publics du Plateau-Mont-Royal étaient absents cette journée-là en raison des suspensions et 60% des employés du service des parcs dans Ville-Marie n'ont pas travaillé.

La semaine dernière, le Syndicat avait indiqué qu'avec cette décision, la Ville contrevient à la loi en privant la population des services auxquels elle a droit.

Le Devoir

Congédié?
Voyez
François Gendron
avocat
LL.L., M.A., Ph.D.
Vieux Montréal 514-845-5545

Papeterie
Casse-Noisette
Nous tenons en inventaire agendas, papiers Lalo, papier St-Gilles, cartes, plumes et stylos, albums de photos, articles de bureau, sceaux, cires à cacheter.
445, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal Téléphone : 514 845-4980
Heures d'ouverture :
du lundi au vendredi de 10 h 00 à 18 h 00
les samedis et dimanches de 10 h 00 à 16 h 30

Série spéciale
PENSEZ L'HIVER
Partez à la découverte des soleils du froid dans une histoire de la glace, du patin, de la réfrigération, de l'isolation et des lumières de l'hiver racontée par Jean-François Nadeau.
À LIRE
À PARTIR
DE LUNDI.
POUR LE TEXTE
ET LE CONTEXTE
LE DEVOIR

L'ENFANCE RENCONTRE L'ITINÉRANCE

C'est l'heure du dîner pour les petites bouches qui ont mis la main à la pâte pour préparer les boîtes de nourriture. Nouveaux copains ou amis de garderie, les enfants socialisent, comme ils le feront avec un peu plus d'efforts le lendemain, lors de la distribution au centre-ville. L'ambiance festive et chaleureuse contraste avec le froid du béton et des passants.

Geneviève Poirier a convié ses amis et leurs enfants à distribuer une centaine de boîtes à lunch pour les itinérants de Montréal. Plus d'une vingtaine de personnes ont donc passé leur samedi à préparer un repas abondant et à l'empaqueter. Une bande d'amis et leur marmaille dans un appartement décoré, une chaleur qui contrastait vivement avec le froid du lendemain dans les rues du centre-ville et la solitude du trottoir. Le premier vent glacial s'était levé en ce dimanche d'avant Noël, mais l'armée de petites mains gantées tendait résolument les boîtes patiemment décorées et remplies la veille. Une façon d'entrer en contact avec ceux que l'on côtoie sans les voir, de réfléchir aux privilèges et de laisser un petit bout de bonheur en partage.

PHOTOS: JACQUES NADEAU

Il était important pour Geneviève Poirier d'inclure des aliments sains, plus rares dans les distributions de denrées, comme cette salade de fruits frais.

Romane, la fille aînée de M^me^ Poirier, s'arrête pour discuter avec un musicien habitué des rues. « Il y a des bas dans la boîte », lui dit-elle en voyant ses gants dégarnis.

Une autre boîte déposée entre bonnes mains sur la place Émilie-Gamelin. Kay, le jeune homme qui serre Romane dans ses bras, vient aussi de recevoir des chaussures et des vêtements chauds pour l'hiver d'une autre distribution spéciale. « Joyeux Noël, *Merry Christmas* ! » lui lance-t-il avant qu'elle ne s'éloigne.

L'initiative, spontanée et personnelle, demande tout de même une certaine logistique. « Est-ce qu'il va faire trop froid pour réfrigérer les sandwichs dans la voiture ? » « Est-ce qu'on met de la moutarde des deux côtés ? » « Qui vient emballer ? » On règle les dernières questions, des plus importantes aux plus futiles, pendant que le travail s'opère à la chaîne dans la salle à manger. L'usine à sandwichs se met en marche après « l'épluchette de poulets », rigole une des autres mamans du groupe. Sept belles volailles ont été réduites en farce savoureuse, qualité garantie, dans un robot par les bons soins de Jean-François Leduc.

Jennifer et son copain, qui préfère taire son nom, ont passé l'été à dormir sur le parvis de la cathédrale Christ Church de la rue Sainte-Catherine. Ils ont trouvé un autre *spot* où dormir pour l'hiver, mais il est insalubre, explique la jeune femme. « Ça vaut de l'or juste quelqu'un qui nous adresse la parole », dit-elle, émue, hésitant quant à quoi manger en premier. Elle croque finalement dans un poivron en racontant son histoire au *Devoir*.

ACTUALITÉS

Le Devoir fait recette

La tourtière du Lac-Saint-Jean

Alors que se préparent les fêtes de fin d'année, nous avons fait appel à nos lecteurs pour qu'ils fouillent leurs cartons à la recherche d'une recette léguée de génération en génération. Nous poursuivons cette série gourmande, dans laquelle vous trouverez une recette, le contexte familial qui l'a fait naître et la touche d'un expert des traditions culinaires inspiré par la recette pour raconter un pan d'histoire de la gastronomie.

MICHAËL DUMAIS

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Les gens du Lac-Saint-Jean nomment ce plat «tourtière» parce qu'à l'origine, il était cuit dans l'ustensile nommé «tourtière».

Ma tourtière accompagne les réveillons de Noël ou du jour de l'An de pratiquement toutes les familles du Saguenay–Lac-Saint-Jean depuis le début de la colonisation en 1838 et avant cela, de nos ancêtres dans Charlevoix sous l'appellation «cipâte».

Dans ma famille, au Lac-Bouchette, elle est immanquablement sur la table au repas du jour de l'An chez «Maman Lucie» et «Papa Fernand», mes grands-parents paternels. Elle trône, superbe, au centre de la table dans son gigantesque chaudron de fonte noire, réchauffant les convives d'un amour maternel après sa cuisson lente ayant duré toute la nuit. Elle est entourée de ses accompagnements traditionnels: betteraves et oignons marinés, salade à la crème et un intrigant aspic au chou (contribution originale de mon arrière-grand-mère maternelle).

Question de travailler la patience des enfants, on ne peut s'attabler qu'après avoir reçu l'ancestrale bénédiction paternelle, les interminables vœux de bonne santé, le tout clôturé par un décapant verre de cognac! La recette que je vous envoie est mon adaptation personnelle de ce plat mémorable. J'ai essayé de rendre hommage à mes ancêtres en créant un plat goûteux tout en gardant les assaisonnements sur un mode simple mais traditionnel.

Le mot de l'historien

JEAN-MARIE FRANCŒUR

C'est vrai: le véritable nom de ce plat est «six-pâtes», parce qu'à l'époque, le feuilletage se faisait feuillet par feuillet. Dans la recette «Pâte délicate pour toutes sortes de tourtes de viande», François Marin, dans *Les dons de Comus* (1739), termine sa description ainsi: *«Maniez bien votre pâte, en sorte qu'elle soit un peu molle & liante. Ensuite vous l'abaissez & y mettez un quart de beurre sur la quantité de pâte. Vous l'étendez & l'enfermez bien & la laissez reposer: ensuite il faut étendre cette pâte bien mince, mais surtout prendre garde que le beurre n'en sorte, pliez-la l'un sur l'autre, & l'étendez encore jusqu'à six fois en deux tems, & vous en servez.»*

«& l'étendez encore jusqu'à six fois en deux tems»: voilà la confirmation de l'origine du terme «six-pâtes». Auparavant, on élaborait la pâte feuilletée feuillet par feuillet selon la méthode arabe — feuillet qui se nomme «phyllo» en grec. Pierre-François de La Varenne utilise les deux méthodes. Il est le premier à employer le procédé du feuilletage par pliage. On fabriquait des quatre pâtes, des six pâtes, des douze pâtes et jusqu'à des trente-six pâtes pour un célèbre pâté hongrois.

Au Québec, il porte plusieurs noms: six-pâtes, cipaille, pâté des Anciens, pâté de Noël, pâté de Pâques, etc. Sa composition varie. Le six-pâtes peut contenir de la «viande des bois» — orignal, caribou, chevreuil, lièvre, perdrix — en plus des viandes de boucherie — veau, bœuf, porc, dinde, poulet, canard, oie.

La version québécoise est attestée dès 1646 dans le *Journal des Jésuites* chez les Ursulines sous le nom de «tourtière» parce que cuite dans une tourtière: *«& les religieuses envoyèrent* [...] *sur le disner deux belles pièces de tourtière.»* Félix-Antoine Savard confirme: *«Tourtière présentée dans un chaudron de fer: perdrix, lièvre, morceaux de porc, le tout enrobé de pâte dorée.»* Les gens du Lac-Saint-Jean nomment ce plat «tourtière» parce qu'à l'origine, il était cuit dans l'ustensile nommé «tourtière» — c'est aussi pour le différencier du pâté à la viande, nommé tourtière de nos jours ailleurs au Québec, formé de chair hachée plutôt qu'en cubes comme dans la «tourtière du Lac». Ailleurs au Québec, il se dit six-pâtes, d'après la méthode pâtissière séculaire.

François Massialot, dans *Le nouveau cuisinier royal et bourgeois* (1712), le nomme pâté à la royale: *«C'est un pâté qui se sert ordinairement pour grosse entrée; il y entre une éclanche (épaule) de mouton désossée, des filets de bœuf, des perdrix, le tout bien lardé de gros lard, moitié jambon, moitié lard, avec du lard pilé dessous la viande, avec toutes sortes de fines herbes & bon assaisonnement, une petite pointe d'ail, sur tout le bien nourrir, & qu'il cuise dix heures; avant que de le servir, il faut le bien dégraisser, & y mettre une sausse hachée faite au coulis de perdrix.»* La pomme de terre n'y fut ajoutée qu'au début du XIXe siècle.

Les ingrédients

Pour 15 personnes
Préparation: 1-2 h
Repos: de 1 nuit à 48 heures
Cuisson: 4-8 h

Pâte

4½ tasses de farine tout usage
1¼ tasse de beurre
1 tasse d'eau très froide
2 œufs

Garniture à la viande

2 lb de palette de bœuf en dés (1 cm x 1 cm)
2 lb d'épaule de porc en dés
¼ lb de lard salé en dés (0,5 cm x 0,5 cm)
1 petit oignon haché
1 petite branche de céleri, hachée
4 tasses (env. 5-6) de pommes de terre en dés (1 cm x 1 cm)
2 c. à soupe d'herbes salées
Poivre du moulin, au goût
1 branche de romarin ou de thym, ciselée (facultatif)
4 tasses de bouillon de bœuf (maison ou du commerce) ou d'eau

La préparation

Pâte

1. La veille ou l'avant-veille, sablez la farine et le beurre avec un couteau à pâte ou avec les doigts, jusqu'à ce que la préparation soit bien amalgamée. Formez un puits au centre du monticule.
2. Mélangez les ingrédients liquides, puis versez au centre des ingrédients secs, dans le puits creusé à cet effet.
3. Incorporez en pétrissant du bout des doigts, jusqu'à ce que le tout forme une boule.
4. Enveloppez de pellicule plastique et laissez reposer au réfrigérateur jusqu'au moment d'assembler la tourtière.

Garniture à la viande

1. La veille ou l'avant-veille, coupez la viande en cubes selon les instructions ci-dessus, puis hachez finement les oignons, le céleri et le romarin.
2. Ajoutez les herbes salées, poivrez, mélangez le tout dans un très grand bol avec les mains, couvrez hermétiquement de pellicule plastique et laissez macérer au réfrigérateur jusqu'au lendemain ou jusqu'au surlendemain.
3. Pelez, puis coupez les pommes de terre en cubes selon les instructions ci-dessus. Mettez dans un grand bol, couvrez d'eau (pour éviter qu'elles noircissent) et laissez reposer au frigo jusqu'au moment d'assembler la tourtière.

L'assemblage et la cuisson

1. Le matin du jour J (si vous voulez manger la tourtière pour souper), préchauffez le four à 425 °F, égouttez les pommes et mélangez celles-ci avec la viande, puis réservez.
2. Séparez la boule de pâte en portions de 2/3 et de 1/3. Roulez la plus grande en une abaisse de 1/10" (3 mm). Elle doit être assez grande pour couvrir tout le fond et les côtés d'une grande cocotte d'au moins 1½ gal. (5 l).
3. Tapissez la rôtissoire de la première abaisse et versez le mélange de viandes et de pommes de terre dans celle-ci. Mouillez la farce de bouillon ou d'eau presque jusqu'à hauteur.
4. Roulez la plus petite abaisse jusqu'à ce qu'elle ait la même épaisseur que l'autre et qu'elle soit assez grande pour recouvrir le dessus de la tourtière. Pratiquez une cheminée de 1" (2,5 cm) de diamètre au centre de l'abaisse qui servira de couvercle. Recouvrez de la seconde abaisse, puis scellez la tourtière en repliant l'excédent de pâte par-dessus. Si l'excédent de pâte est trop important, vous pouvez en enlever.
5. Au doroir (pinceau), appliquez une dorure (1 œuf battu avec 1 c. à soupe de lait ou de crème) sur le dessus de la tourtière. Enfournez à découvert pendant 1 h pour saisir la pâte et la faire dorer un peu. Par la suite, baissez le four à 225-250 °F, couvrez et laissez cuire environ 7 h. Juste avant de servir, vous pouvez découvrir la tourtière pour laisser croustiller la pâte.

Collaboration spéciale
Le Devoir

Véhicules blindés volés: les suspects restent en prison

Les cinq hommes arrêtés en lien avec une série de vols violents de véhicules blindés, dont un qui date de 1999, se sont vu refuser leur liberté sous caution et ils passeront le temps des Fêtes en prison.

Walter Butt, 54 ans, Paul Thomas Bryntwick, 64 ans, David Stachula, 47 ans, Serge Fournier, 64 ans, et Gary Marsden, 63 ans, ont comparu mercredi au palais de justice de Montréal, environ 24 heures après leur arrestation.

Les policiers croient que Butt, Bryntwick et Fournier se préparaient à commettre un autre vol et ils les accusent d'un complot qu'ils auraient fomenté aussi récemment que lundi dernier.

Les suspects étaient *«très organisés»*, selon Vincent Rozon, commandant de la section des crimes majeurs du Service de police de la Ville de Montréal.

Les hommes se seraient costumés pour perpétrer leurs crimes et ils auraient parfois ligoté les gardiens de sécurité des camions pour dérober des milliers de dollars.

Butt et Bryntwick sont originaires de l'Ontario, respectivement de Cumberland et Mississauga, tandis que les trois autres vivent au Québec.

Bryntwick aurait soi-disant des liens avec l'organisation criminelle de Montréal, appelée la gang de l'Ouest.

Les policiers affirment que les suspects s'étaient introduits par effraction dans les véhicules ou qu'ils volaient directement les gardiens de sécurité qui transportaient de l'argent. Cinq incidents sont survenus entre 2011 et le mois de janvier 2015, en plus d'un en 1999, dans la région de Montréal.

Ils sont notamment accusés de vol à main armée, de complot, d'enlèvement, de possession de biens volés et d'introduction par effraction.

Les cinq hommes devraient retourner en cour le 6 janvier.

«Nous étions contre leur libération en raison de la gravité des accusations», a soutenu la procureure de la Couronne, Rachelle Pitre, à l'extérieur de la salle d'audience.

Chaque vol a été effectué par deux ou trois des cinq individus, qui auraient tendu une embuscade aux gardiens de sécurité alors qu'ils sortaient des banques avec des sacs d'argent.

C'est Walter Butt qui fait face au plus grand nombre d'accusations, avec 39 chefs pesant contre lui.

La police de la Ville de Montréal a dirigé l'enquête, qui a duré environ un an, et a été aidée par des collègues de Longueuil et d'Ottawa, ainsi que de la Sûreté du Québec et de la police régionale de Peel, en Ontario.

La Presse canadienne

Les territoires surpris par des baisses de transferts fédéraux

Les premiers ministres des territoires ont été surpris par des coupes du financement fédéral, qui pourraient réduire de plusieurs millions de dollars leurs budgets déjà serrés. Selon le premier ministre du Yukon, Darren Pasloski, les changements qu'a apportés Statistique Canada à la méthode de calcul des dépenses territoriales ont des effets collatéraux accidentels. Il en résultera une baisse de 23 millions par année des transferts fédéraux au Yukon. Aux Territoires du Nord-Ouest, les transferts seront réduits de 34 millions par année. Au Nunavut, la baisse est estimée à plus de 50 millions. M. Pasloski rapporte que le ministre fédéral des Finances, Bill Morneau, a promis de se pencher sur les coupes et de répondre aux questions des territoires d'ici la mi-mars. Mais il sera trop tard pour planifier le budget de cette année. M. Pasloski affirme que le Yukon prévoira ses dépenses en tenant pour acquis qu'il n'obtiendra pas l'argent perdu.

La Presse canadienne

Les syndiqués de Tremblant ratifient l'entente de principe

Mont-Tremblant — Les 1200 employés syndiqués de la Station de ski Mont-Tremblant ont ratifié à 96% l'entente de principe intervenue en début de semaine entre leurs dirigeants syndicaux et l'employeur en vue du renouvellement du contrat de travail. Benoit Filion, le président du Syndicat des travailleurs de la Station du Mont-Tremblant, affilié à la CSN, a indiqué qu'une fois signée, la convention collective sera en vigueur jusqu'au 31 octobre 2020. M. Filion a noté positivement que cette 10e convention collective avait permis de réaliser des gains, notamment des hausses salariales totalisant 10,4% sur cinq ans. Le leader syndical parle aussi de gains pour les travailleurs à statut précaire qui représentent plus de la moitié des 1200 salariés du centre de villégiature des Laurentides. À compter de la deuxième année de la convention , ils bénéficieront du paiement de deux jours fériés, rétablissant en partie l'équité avec leurs collègues à temps complet ou saisonniers.

La Presse canadienne

Les accusations contre l'ancien ministre Fantino sont retirées

Toronto — La Couronne a laissé tomber les accusations privées portées contre l'ancien ministre fédéral Julian Fantino pour un incident allégué datant d'il y a 42 ans. Le procureur de la Couronne John McInnes a déclaré au tribunal qu'il n'y avait pas de chance raisonnable d'obtenir une condamnation, principalement en raison d'incohérences dans le témoignage de la présumée victime et du manque de témoins. L'avocat de M. Fantino, Mark Sandler, a qualifié les accusations de clairement fausses et affirmé que ce n'était pas une coïncidence que les allégations aient été déposées juste avant les élections du 19 octobre dernier. Les accusations découlaient de l'époque où M. Fantino était policier à Toronto. John Bonnici l'accusait d'attaque armée et de voies de fait causant des blessures. Aucune des allégations n'a été prouvée devant un tribunal.

La Presse canadienne

SIROP D'ÉRABLE

Le «québécol» contre l'inflammation

Québec — L'arthrite et d'autres problèmes inflammatoires pourraient un jour être traités à l'aide d'un médicament contenant une molécule provenant du sirop d'érable. Des chercheurs de l'Université Laval démontrent en effet dans une étude récente que le québécol, une molécule trouvée dans le sirop d'érable, possède d'intéressantes propriétés pour contrer les réactions inflammatoires de l'organisme. Découvert en 2011, le québécol apparaît durant le processus de fabrication du sirop à la suite de réactions chimiques qui transforment les polyphénols naturellement présents dans la sève d'érable. Après avoir réussi la synthèse complète du québécol et de ses dérivés, des chercheurs de l'Université Laval, sous la supervision du chimiste Normand Voyer, ont voulu en évaluer les propriétés anti-inflammatoires. Les tests menés par les chercheurs ont révélé que le québécol freine la réaction inflammatoire des macrophages et que certains dérivés se révèlent même plus efficaces que la molécule originale.

La Presse canadienne

Vous avez des **droits**
nous pouvons vous **aider**
Yves **Ménard**
Avocats inc.
514.861.0469
menardavocats.com

Sophie DOWNS
Membre O.P.Q. et R.C.P.O.S.S.
Psychologue clinicienne
ADULTES · COUPLES
25 ANS D'EXPÉRIENCE
514·861·0630
VIEUX-MONTRÉAL

Réactions postattentats : les citoyens de gauche glissent vers les valeurs conservatrices

ISABELLE PARÉ

Dans la foulée d'attentats terroristes, les citoyens de gauche, plus favorables à l'égalité et affichant une attitude plus ouverte à l'égard des immigrants en général et des musulmans, sont en proportion plus nombreux que les autres à basculer vers des valeurs foncièrement conservatrices.

C'est du moins ce qu'avancent trois chercheurs de l'École de psychologie de l'Université de Kent et une de l'Université de Cambridge dans une étude publiée ce mois-ci dans *Psychological Science*, qui a mesuré l'impact d'attentats suicides et d'autres événements terroristes sur la polarisation de l'opinion publique et le revirement d'idéologies préexistantes.

Pour jauger l'impact de la terreur, les chercheurs ont comparé les résultats de deux enquêtes nationales réalisées avant et après les attentats survenus dans le métro de Londres le 7 juillet 2005. Ces attentats, perpétrés par trois musulmans nés au Royaume-Uni et un Jamaïcain converti à l'islam se réclamant d'al-Qaïda, avaient fait 52 victimes et plus de 770 blessés.

Dans ces vastes enquêtes réalisées un mois avant et six semaines après les attaques, des citoyens de diverses allégeances politiques ont été appelés à dire leur degré d'adhésion à l'égard de diverses valeurs morales, dont la loyauté à la nation, le respect de l'autorité, l'égalité entre les citoyens et la justice sociale.

Questionnés sur leur avis à l'égard de différentes politiques d'accueil, les répondants, blancs et non-musulmans à 95 %, devaient également révéler leur attitude à l'égard des immigrants et des musulmans.

La gauche bascule vers la droite

Sans surprise, au lendemain de ces attentats, on a recensé un bond des attitudes négatives à l'égard des immigrants et des musulmans. En comparant le degré d'adhésion à certaines valeurs avant et après l'explosion dans le métro de Londres, les chercheurs ont cependant noté que le glissement de l'opinion publique était presque exclusivement le fait de citoyens d'ordinaire plus libéraux. L'attitude générale des citoyens conservateurs à l'égard de différentes valeurs morales restait pour sa part inchangée.

Après les explosions, les citoyens aux valeurs libérales attribuaient moins d'importance qu'avant à l'égalité et à la justice, et plus à la loyauté envers la nation britannique, un revirement essentiellement lié à leur changement d'attitude à l'égard des musulmans et des immigrants.

Bref, ces résultats montrent que les valeurs morales de plusieurs personnes ne sont pas constantes et peuvent basculer de façon radicale en fonction du contexte social, notamment lorsque plane une menace.

«Le défi important après des attentats dramatiques est de savoir comment jauger les perceptions et l'attitude du public pour prévenir, par exemple, une recrudescence d'impacts négatifs, soutient Dominic Abrams, une des coauteures de l'étude. *Pour les gens qui travaillent à prévenir les dommages, il est important de comprendre que de tels événements terroristes ont des impacts différents sur l'attitude des gens, notamment en fonction de leurs allégeances morales et politiques préalables»*, dit-elle.

À la lumière de ces résultats, les auteures affirment qu'en situation d'attaque, ces données démontrent clairement que les personnes aux valeurs libérales ont tendance à se comporter davantage comme des citoyens d'allégeance conservatrice, à accorder plus d'importance à la patrie, à leur propre groupe identitaire et à afficher une certaine intolérance à l'égard d'autres groupes ethniques ou religieux.

Les auteures affirment que cette théorie peut aussi expliquer le changement d'attitude observé chez les députés britanniques au lendemain des attentats de novembre à Paris. Après un refus clair en 2013, ces derniers ont donné leur accord en novembre à des missions de bombardements en Syrie. Parmi tous les députés, ce sont les travaillistes, situés à la gauche du spectre politique, qui ont fait montre du plus grand changement de point de vue depuis 2013.

Le Devoir

SANG TAN ASSOCIATED PRESS

En comparant le degré d'adhésion à certaines valeurs avant et après l'explosion dans le métro de Londres, le 7 juillet 2005, les chercheurs ont noté que le glissement de l'opinion publique était presque exclusivement le fait de citoyens d'ordinaire plus libéraux.

EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT DES TROUBLES DE L'APPRENTISSAGE

Les chemins de la réussite

DYSORTHOGRAPHIQUE ET FIÈRE DE L'ÊTRE!

L'Institut des troubles de l'apprentissage poursuit, en collaboration avec *Le Devoir*, sa série de chroniques sur le parcours exceptionnel de personnes qui ont réussi malgré des troubles d'apprentissage. L'objectif est double : démystifier le sujet tout en démontrant le potentiel des 10 % d'entre nous aux prises avec de telles difficultés. *Bonne lecture !*

Peu importe les épreuves que lui balance la vie, Sarah Pérutin est déterminée à garder le sourire. C'est ce que lui a appris sa chère arrière-grand-mère, Léoncie, qu'elle appelait affectueusement *« bonne maman »*. *« Elle avait coutume de dire que tous les événements qui nous font mal sont des occasions d'apprendre et d'évoluer »*, raconte la femme de 46 ans originaire de la Guadeloupe où elle est demeurée jusqu'à l'âge de 25 ans avant d'immigrer au Québec.

Un conseil qu'elle met dûment en pratique depuis ce jour où un professeur l'a humiliée en classe. Devant le grand tableau noir, la petite Sarah alors âgée de 8 ans s'applique à tracer les mots demandés. Mais sa pensée va plus vite que ses mains. Elle mélange les lettres, alignant les voyelles avant les consonnes. *« Tu es dyslexique ou quoi? »* lui lance méchamment son professeur. Mortifiée, la fillette retourne à sa place en ravalant ses larmes. *« Je ne savais pas ce que ça voulait dire, mais ça m'a profondément blessée,* se rappelle-t-elle. *Dans ma tête d'enfant, cela ne me dérangeait pas d'écrire ainsi, car j'avais toujours fonctionné de la sorte – et c'est parfois encore le cas aujourd'hui. »*

Les mots durs de l'enseignant s'impriment si bien en elle que, jusqu'à tout récemment, Sarah Pérutin demeurait persuadée qu'elle était dyslexique. Or, elle souffre de dysorthographie. Lire un texte ne lui pose aucune difficulté. C'est quand vient le temps d'écrire que ça se corse. *« Avec le temps, j'ai développé des stratégies,* dit-elle. *Je prends le temps d'épeler les mots mentalement avant de les écrire, ou encore je les visualise. Il faut aussi dire que les fonctions de correction automatique sur les ordinateurs et les appareils mobiles m'aident énormément. »*

Travailleuse acharnée, Sarah Pérutin a toujours bien réussi à l'école malgré sa dysorthographie. Jamais ses copains de classe ne se sont moqués d'elle. C'est plutôt avec les adultes qu'elle a dû en découdre. *« Après avoir remis un devoir où j'avais tout écrit à l'envers, un autre professeur m'a déclaré que je n'irai jamais nulle part dans la vie,* relate-t-elle. *C'est mal me connaître : j'aime les défis et j'ai une vraie tête de cochon. Alors, je lui ai répliqué : "Monsieur, non seulement je réussirai, mais je réussirai bien mieux que vous." »*

Quelques années plus tard, vers la fin du lycée, un enseignant lui prédit qu'étant donné ses difficultés orthographiques, elle est sans doute destinée à devenir *« une très bonne femme de ménage »*. Sarah Pérutin ne se laisse pas démonter et lui assène : *« Non seulement je réussirai, mais un jour, c'est moi qui vous enseignerai. »* Le temps lui donnera raison.

Une formatrice au grand cœur

Vers l'âge de 15 ans, à la suite du décès de sa *bonne maman* Léoncie, Sarah Pérutin se découvre une passion pour le langage informatique. Cependant, en Guadeloupe, dans les années 1980, peu de formations s'offrent à elle. Elle étudie d'abord en comptabilité, puis en informatique de gestion. Elle se tourne progressivement vers l'enseignement et commence à donner des formations. C'est alors qu'elle recroise le chemin de ce professeur qui ne la croyait bonne qu'à faire des ménages. L'homme a besoin d'elle pour parfaire ses connaissances en informatique.

« Quand il a vu que c'était moi son professeur, il a ouvert de grands yeux, se remémore-t-elle. *Bien que je ne sois pas rancunière et que je préfère la rigolade, je dois avouer que je savourais ma victoire. Par contre, je me suis permise de lui rappeler que c'était très mal ce qu'il m'avait fait. Il ne faut pas faire ce genre de commentaire à des enfants. C'est traumatisant. Il m'a confié s'en être voulu après coup, mais n'avoir jamais osé me le dire... »*

Depuis son arrivée au Québec, Sarah Pérutin poursuit une carrière de formatrice en bureautique. Elle travaille auprès de différentes clientèles : ingénieurs, mères célibataires, employés du gouvernement, entreprises privées et groupes communautaires, etc. Sur son profil LinkedIn, elle affirme vouloir *« faire comprendre aux indécis et aux timides comment rester zen devant les difficultés rencontrées devant l'ordinateur et leur permettre de travailler leur courage et leur détermination à vaincre leur peur et surtout à aller de l'avant »*. Serait-ce un écho aux obstacles qu'elle a dû surmonter? *« Exactement! »* répond-elle. *Mon cheminement m'a appris la compassion, l'empathie et surtout l'importance de regarder au-delà des apparences. »*

La dysorthographie ne définit pas ceux qui en souffrent, rappelle-t-elle. *« Trop souvent, on s'en met trop sur le dos en s'inquiétant de ce que les autres vont penser de nous. Au contraire, il faut dédramatiser et ne pas se cacher. En affirmant haut et fort son problème, on finit par trouver des gens qui nous ressemblent et des ressources pour nous aider. »*

Pendant ses formations, il arrive encore à Sarah Pérutin de s'emmêler les pinceaux en écrivant devant ses étudiants. *« C'est sûr que c'est gênant, mais je préfère casser tout de suite le sérieux de la situation en me dévoilant : "Je suis dysorthographique et fière de l'être! Je suis spéciale et j'aime ça!" Voilà ce que je leur dis. Et vous savez quoi? Parfois, des étudiants me répondent : "Eh bien, moi aussi, je le suis..." »*

Où qu'elle soit, *bonne maman* Léoncie partage assurément la fierté de son arrière-petite-fille.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

« En affirmant haut et fort son problème, on finit par trouver des gens qui nous ressemblent et des ressources pour nous aider. »

DYSORTHOGRAPHIE

La dysorthographie est un trouble spécifique touchant l'acquisition de l'écriture, plus précisément l'orthographe des mots. Ce trouble d'origine neurologique est persistant. La dysorthographie ne peut s'expliquer par des facteurs d'ordre affectif, comportemental ou socio-économique.

Les difficultés sont diverses et d'intensité variable selon les personnes dysorthographiques. Elles peuvent se manifester par l'omission de lettres (faille pour famille), par des découpages arbitraires (ta-bas pour tabac), des fusions (dautemps pour d'autant), par de fréquentes inversions et de nombreuses substitutions, etc.

L'individu a du mal à automatiser l'écriture des mots. Par conséquent, l'attention est constamment sollicitée par la recherche de la graphie des mots. Il devient donc rapidement en surcharge cognitive et n'arrive pas à produire à l'écrit un texte qui puisse traduire convenablement son discours à l'oral.

Institut des troubles d'apprentissage
Anciennement aqeta

En collaboration avec
LE DEVOIR

ACTUALITÉS

ARRÊTÉ

SUITE DE LA PAGE 1

Puis, il est parti.

Simon Dugrenier dit alors avoir entendu quelqu'un crier: *«J'ai besoin de tes photos. Donne-moi ton téléphone.»*

«Les deux gars m'ont rattrapé et ils m'ont plaqué vraiment fort contre une voiture qui était stationnée. Je ne comprenais pas ce qui se passait», dit-il.

Le manifestant dit avoir demandé plusieurs fois aux deux hommes de s'identifier. Il soupçonnait qu'il s'agissait de policiers en civil déguisés en anarchistes. Simon Dugrenier affirme que les deux hommes n'ont jamais dit qu'ils étaient des policiers.

Selon lui, les agents lui ont plutôt lancé: «Shut up, *mon osti. Tu ne gagneras jamais contre nous, osti de tapette.»*

Selon le manifestant et d'autres témoins, les policiers l'ont traîné vers la rue Berri, en direction sud, puis dans la rue Labelle, près de là. Une équipe du journal *The Link*, de l'Université Concordia, a suivi le manifestant et les policiers. Ils ont photographié l'arrestation de Simon Dugrenier.

Dans un stationnement, l'étudiant affirme avoir été frappé au ventre et insulté. On lui a frappé la tête contre un mur. Les policiers ont saisi son téléphone. Il ne l'a plus revu.

Simon Dugrenier affirme avoir appris qu'il avait affaire à des agents du SPVM quand deux policières sont venues l'arrêter. Il a été détenu plusieurs heures au poste de police avant d'être relâché.

«J'ai eu peur pour lui»

Sophie Fournier était dans la voiture (une fourgonnette Dodge Caravan verte) contre laquelle les policiers ont plaqué le jeune homme. Elle attendait son fils qui était venu observer la manifestation. Elle affirme avoir vu l'arrestation musclée de Simon Dugrenier.

«Durant une quinzaine de minutes, j'ai regardé ces deux hommes qui portaient des foulards. Je les trouvais bizarres. Je me disais: "Est-ce qu'ils ont le droit d'avoir une cagoule?"» dit la mère de famille de 55 ans au *Devoir*.

Mme Fournier dit avoir vu Simon Dugrenier arriver et prendre les deux personnages en photo. *«Les gars l'ont garroché sur le* hood *de mon char. Ils étaient de chaque côté de lui. J'étais sûre qu'ils étaient des faiseurs de trouble qui ne voulaient pas se faire prendre en photo»*, dit-elle.

«La façon dont ils l'ont garroché sur mon hood*, j'ai eu peur pour lui,* dit-elle. *C'est normal que des agents infiltrent les manifestations. Je n'ai pas de problème avec ça. Mais je suis outrée que la police tabasse un gars qui les prend en photo.»*

Sans vouloir entrer dans les détails, le commandant Ian Lafrenière du SPVM assure que le manifestant ne s'est pas fait arrêter pour avoir pris des policiers en photo. *«Il est probablement arrivé autre chose»*, dit-il.

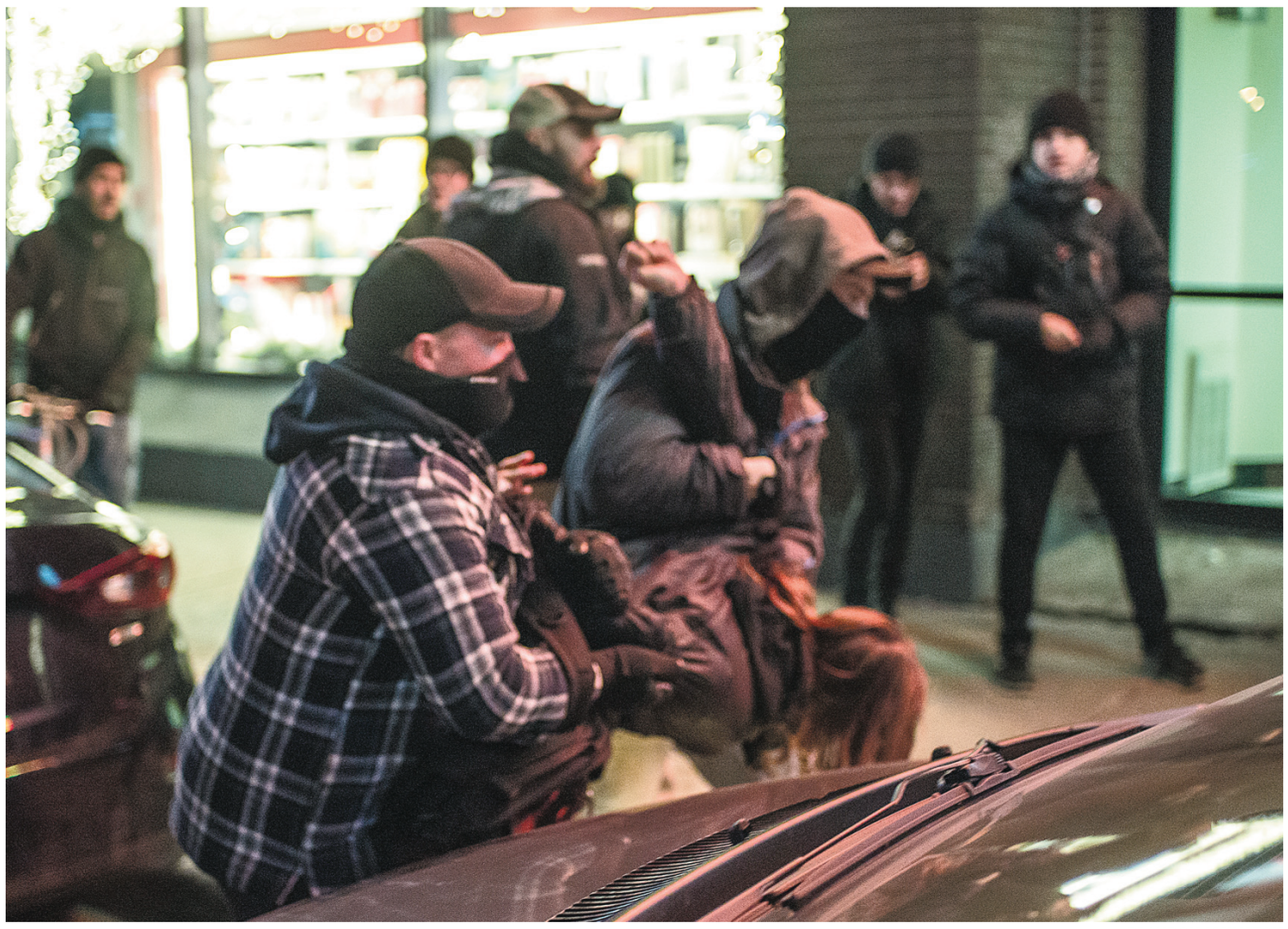
L'officier note que la manifestation était violente. Ce soir-là, des gens ont tiré vers les policiers avec un pistolet à fusée éclairante. Il n'y a eu que huit arrestations, entre autres grâce à la présence d'agents en civil dans la foule, selon lui. C'est pour ça que le SPVM déploie des policiers en civil durant les manifestations: pour calmer les gens plutôt que de faire des arrestations massives, explique Ian Lafrenière.

Le commandant reconnaît que des policiers en civil ont pu se cacher le visage durant la manifestation. *«Il est possible que certains aient remonté le foulard dans leur visage»*, dit-il.

Il est aussi plausible que les policiers en civil aient tardé à révéler leur identité au manifestant: *«Si je t'intercepte et que j'ai une interaction avec toi, j'ai l'obligation de m'identifier. Mais si quelqu'un voit une personne en public et pense que c'est un policier, le policier n'a pas à s'identifier.»*

Autrement dit, il est possible que les agents en civil aient maîtrisé Simon Dugrenier sans s'identifier. Dans une situation où *«ça brasse»*, la procédure consiste à emmener d'abord la personne dans un endroit calme, explique le commandant.

Le Devoir



BRANDON JOHNSTON

Une équipe du journal *The Link*, de l'Université Concordia, a suivi le manifestant et les policiers. Ils ont photographié l'arrestation de Simon Dugrenier. Les deux policiers avaient le visage couvert.

> ***«C'est normal que des agents infiltrent les manifestations. Je n'ai pas de problème avec ça. Mais je suis outrée que la police tabasse un gars qui les prend en photo.»***
>
> **Sophie Fournier, qui était dans sa voiture quand les policiers y ont plaqué le jeune homme.**

CONTE

SUITE DE LA PAGE 1

moi. Par quel improbable chemin, par quel hasard incroyable, je ne sais pas. La vie, j'imagine.

Nous avions été fiancés, si jeunes, un soir de Noël et devant tout le village. J'avais les joues rouges, et l'envie d'y croire.

Mais tu es parti à la guerre, Émile, et ça m'a fait peur. Je ne savais rien de l'amour, encore moins de l'attente. Nous avons rompu, j'ai revendu ma bague. Des fiançailles en feu de paille, je sais.

Après… rien. J'ai fait ma vie, et toi, la tienne à ton retour du front. Chacun ses mariages, ses enfants, ses joies et ses deuils. J'ai eu des nouvelles, parfois. Mais si peu. Je n'en ai pas donné non plus. Amour classé dans un creux de mémoire.

Jusqu'à ce jour d'avril — toi, tes fleurs et tes yeux bleus.

J'ai eu un petit vertige en te voyant. J'ai même eu un peu peur — la vulnérabilité du bel âge. Tu es entré, nous avons parlé. Tu savais pour la mort de mon mari. Tu savais bien des choses sur moi, en fait. J'ai compris que tu ne m'avais jamais oubliée, mais que tu avais eu la délicatesse de n'en rien dire. Ça m'a touchée.

Nous avons parlé comme ça pendant un paquet d'heures lentes. De la vie, de la mort, de la peur de mourir seul. Tu m'as raconté cette histoire des pingouins qui n'oublient jamais leur premier amour. Nous avons ri et ça m'a fait tant de bien de rire, Émile. Tant de bien.

Nous avons parlé comme ça pendant un paquet d'heures lentes et douces. Puis tu m'as dit que tu aimerais me revoir — si je le voulais bien.

Tu sais, Émile, j'aurais pu dire non. Avoir peur de toi et de tes 90 ans. J'aurais pu. Mais j'ai choisi de trouver ça beau. Nous étions là, tous les deux, et j'ai choisi de trouver ça beau.

J'ai fait sécher tes fleurs pour qu'elles restent vivantes.

Tu es revenu presque tous les jours, et j'ai fini par te demander de ne plus repartir. Tu me fais tant de bien, Émile, à être ici, avec ton rire et tes yeux bleus. Avec ta voix, aussi.

Nous sommes vieux et fragiles, décharnés et ridés, je sais. Mais nous sommes là.

Ce n'est pas de refaire nos vies vacillantes, ou de corriger le cours du temps. Ce n'est pas d'espérer tromper la mort par l'amour nonagénaire. Elle viendra bien assez vite — et ce n'est pas triste.

Mais ta présence me donne ça, Émile: la force d'approcher la fin d'un pas léger. La force de faire ces derniers milles en souriant.

Parce que tu es là. Parce nous sommes deux sur ce sentier.

C'est le crépuscule de nos vies, mais je le trouve lumineux.

Ce soir, ce sera notre deuxième Noël ensemble. Le premier depuis 1943.

Je veux mettre un disque — du piano. Je veux qu'on regarde le sapin briller. Je veux que tu sois près de moi, Émile, comme en cette nuit de nos 20 ans.

J'aimerais aussi, ce soir, qu'on ne dorme pas. Qu'on se rende jusqu'à l'aube debout. Pour voir la première strate de lumière du jour. Pour voir un 25 décembre arriver avec nos yeux fatigués et nos corps courbés.

J'aimerais prendre ta main dans la mienne, sentir ta paume chaude. J'aimerais que tu m'enlaces. J'aimerais t'entendre dire que tu ne m'as jamais oubliée.

Et j'aimerais te dire ensuite: joyeux Noël, vieux pingouin.

Le Devoir

Librement inspiré d'une histoire vraie, «Les fiancés de la dernière chance»*, racontée dans ces pages en 2009.*

COMPASSION

SUITE DE LA PAGE 1

jeune maman avoue que ses intentions sont plutôt modestes: *«On sait qu'on ne changera pas le monde, on sait qu'il y a des besoins partout.»*

Les croûtes mises de côté, car indignes des abondantes boîtes à lunch en préparation, sont laissées en pâture aux cocuistots qui vont et qui viennent dans la cuisine.

L'idée n'est donc pas de se substituer aux services pour sans-abri ni d'éponger sa mauvaise conscience par la charité. Il s'agit de distribuer des petits bonheurs en boîte à ceux qui habitent les trottoirs, souvent dans l'indifférence.

Une générosité à leur échelle et à leur portée: *«On voulait que ce soit une cause personnelle, spontanée, on a tous mis un peu d'argent pour l'épicerie. On a aussi reçu 150$ de fruits et légumes et une centaine de galettes aux cajous»*, détaille M. Leduc.

Pédagogie par l'action

La préparation et la distribution des salades de pâtes, des crudités et des sandwichs constituent aussi une occasion de parler avec les enfants de l'itinérance. *«Juste dans la rue, il y en a plus de 3000 à Montréal. Romane était vraiment surprise par ce chiffre»*, relate la mère de trois fillettes.

«C'est beau, faire des listes de six pages de cadeaux de Noël… mais on espère que la distribution laissera des traces en elles», dit quant à lui le père de la famille. *«Il faut que ça devienne aussi tripant de donner que de recevoir!»*, renchérit sa conjointe.

«On sait pourquoi on le fait, on en a parlé toute la semaine», confirme Marion, la deuxième enfant de Geneviève. Cette entrepreneure pâtissière est sensible depuis longtemps à cette cause. Elle accueillait même des itinérants chez elle au début de la vingtaine.

«Je travaillais de nuit, j'appelais ma colocataire pour lui dire qu'un homme ou une femme viendrait prendre sa douche et faire une sieste. Ma coloc me faisait confiance. Elle ne m'en a jamais voulu quand l'une des itinérantes a volé tous ses vêtements.»

Sa porte s'est un peu refermée après cet épisode, mais elle a continué à rendre visite chaque vendredi à l'un de ses amis nomades urbains au dépanneur. *«Je ne sais pas ce qui est advenu de lui»*, admet-elle, un bref instant pensive.

«Il ne faut pas oublier les yogourts et les bouteilles d'eau», crie-t-elle aux hommes qui sortent chercher du matériel dans la voiture.

L'aînée de la famille, Romane, trébuche presque avec ses copines sur les plats de pâtes au pesto cordés serrés dans le corridor en attendant d'être mis dans les boîtes décorées par les petites mains. Les gens en situation d'itinérance *«avaient une vie eux aussi avant»*, et *«ça se peut, quelqu'un comme papa et maman dans la rue»*, lui ont expliqué ses parents.

Ses rencontres du lendemain le confirmeront.

Rompre l'isolement autour d'un sandwich

Dimanche matin, quelques traces du chantier sont encore visibles chez Geneviève et Jean-François. Qu'importe, c'est l'heure de la distribution.

Théo Marchand a du mal à tenir la boîte dans ses bras un peu trop courts. Il gazouille un peu, marche vers un groupe et l'esquisse de son sourire se fige en chemin quand il arrive devant un grand homme barbu. Ses yeux d'un bleu profond interrogent ceux de sa mère; il n'a pas peur, mais il est visiblement impressionné. L'homme ouvre la boîte les mains tremblantes de froid et repart les bras pleins… pour une fois.

Jennifer et son copain sont installés sur les marches devant la cathédrale Christ Church, rue Sainte-Catherine. Ils y ont dormi tout l'été et viennent tout juste de trouver une chambre, *«mais elle est pleine de moisissures»*, grimace Jennifer. Sans se souvenir des détails, elle sait qu'elle s'est retrouvée à la rue après une psychose. *«J'ai toujours travaillé, ce n'est pas un mode de vie que j'aime»*, confie-t-elle. La jeune vingtenaire promet de retourner à l'école dès cet hiver. En attendant, elle brave l'indifférence des passants. *«Quand je leur dis "bonne journée", ils me répondent "non merci"!»*

Paul-André, lui, a adopté la devanture de la librairie Chapters Indigo comme nouvel endroit pour sa quête quotidienne. *«J'étais au métro Bonaventure, mais je me faisais toujours voler»*, dit-il. Les yeux à la hauteur des paquets cadeaux, il explique s'être retrouvé en prison après une bagarre et le non-paiement de contraventions.

Il assure être *«bien installé»*, grâce à un curé qui lui laisse brancher sa chaufferette. L'homme, dans la quarantaine, veut partir travailler en Alberta aussitôt qu'il aura accumulé 325$. Paul-André se plaint de dépenser son argent en nourriture… *«sauf aujourd'hui»*.

Dans un coin du salon des Poirier-Leduc dans Villeray, le sapin clignote. Au centre-ville, des boîtes s'ouvrent et se ferment, des hommes et des femmes croquent dans des barres tendres ou entament un jus de fruit. Et ils ont des brillants sur les doigts.

Le Devoir

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Geneviève Poirier (à gauche) prépare la salade de fruits en discutant avec son amie Annie Desjardins.

Au moins 3000 itinérants à Montréal

Cette donnée est tirée du dénombrement réalisé par la Ville de Montréal en mars dernier. On y apprenait également que 76% des sans-abri sont des hommes et 10% sont des autochtones — alors qu'ils représentent seulement 0,56% de la population de la métropole. À la sortie du bilan de ce recensement, de nombreux groupes communautaires ont cependant insisté sur une mise en garde: le dénombrement sous-estime «l'itinérance cachée». En effet, de nombreuses personnes n'ont pas nécessairement un domicile sécuritaire et stable. Même si elles n'en sont pas encore à dormir dans la rue, elles cherchent refuge dans des squats, des chambres de motel à plusieurs, des voitures, etc. Ces citoyens font donc aussi partie du «phénomène de l'itinérance».

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 Place-des-Arts
Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h
Renseignements et administration : 514 985-3333

Le Devoir sur ledevoir.com
sur Facebook et sur Twitter

La rédaction
Au téléphone 514 985-3333 / 418 643-1541
Par courriel redaction@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3360

Publicité
Au téléphone 514 985-3399
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305
Par télécopieur 514 985-3390

Avis publics et appels d'offres
Au téléphone 514 985-3344
Par courriel avisdev@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3340

Petites annonces et publicité par regroupement
Au téléphone 514 985-3322
Par télécopieur 514 985-3340

Abonnements (lundi à vendredi, 7 h 30 à 16 h 30)
Au téléphone 514 985-3355
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 463-7559
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-5967

Agenda culturel
Par courriel agenda@ledevoir.com

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en avertir notre service à la clientèle. *Le Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Mirabel inc., 12800, rue Brault, Saint-Janvier de Mirabel, division de Québecor Media, 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, qui a retenu pour la région de Québec les services de l'imprimerie du *Journal de Québec*, 450, avenue Béchard, Québec, qui est la propriété de Corporation Sun Media, 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. Envoi de publication — Enregistrement no 0858. Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007.